

TOUT ÇA...  
POURQUOI?



Paola Langeron

Tout ça...  
Pourquoi ?

*Roman*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson  
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,  
44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

**De la même auteure**

*La sévérité de mon père m'a été salulaire,*  
2017, Éditions Persée

*Les secrets de famille sont des bombes qui sommeillent,*  
2018, Éditions Persée

Hier les valeurs étaient signe de bonheur,  
sans cela que sera l'avenir?, 2019, Éditions Persée



## RÉCAPITULATION DES PERSONNAGES :

**Mélanie** : sœur de Robin

**Robin** : le policier

**Marco** : le restaurateur

**Amanda** : femme de Robin, mère de Ludo

**Couple Jacob** : les voisins (de Robin et Mélanie)  
qui les ont élevés au décès des parents

**Le Docteur Darr** : deviendra le mari d'Amanda –  
son prénom : John

**Patron du bar** : (appelé grand manitou) trafiquant

**Ludo** : fils de Robin

**Clara** : sa future femme (fille du maire)

**Amory** : frère de Clara

**Belle-gueule** : le fermier

**Jean** : son fils

**Le sergent** : Dupont

**Dubon** : le frère du toubib

**Maud** : prof de Français, sœur de John

**Renaud** : le pilote de l'oiseau





La jeune Mélanie était la sœur de Robin, que l'on nommait familièrement le bon pasteur, réclamant aux plus riches pour distribuer aux plus démunis...

La jeune fille était dans les bons sentiments de sa patronne à qui, par certains côtés, elle rappelait sa jeune sœur, disparue, qui aurait son âge aujourd'hui...

Elle n'avait de cesse de garder un œil sur son mari, à qui elle avait interdit le moindre geste de familiarité envers sa petite protégée... lui connaissant un appétit insatiable, à l'apparition de jouvencelles.

Mais Mélanie lui donnait des ailes, et il n'entendait pas la prohibition de cette oreille. L'interdit, si excitant, rendait l'envie d'une tentation plus grande, mais il ne pouvait que se contenter de rêver à une certaine béatitude... lorsque, dans son sommeil, il attrapa sa femme, qui le désenchanta...

Chaque fin de semaine, la jeune fille se rendait au marché, avec la cuisinière, pour faire les courses, et remettre à Robin un sac de victuailles qu'il distribuait aux plus démunis...

Paradoxalement, c'est dans les familles les plus pauvres qu'il y a le plus de bouches à nourrir.

Si j'étais plus audacieux, devant tant de misère, j'aurais envie de leur crier : ouvrez les yeux, et ne faites plus autant d'enfants... respectez davantage vos femmes, qui n'ont pas le droit de s'exprimer, en les obligeant sous la contrainte d'accepter vos idées.

L'ignorance, par l'illettrisme, vous donne le droit de penser que vous lui êtes supérieur. Ce n'est qu'illusion !

Vous êtes-vous posé la question, une fois seulement, que serait le monde sans la femme... que guerre et misère. Même vous, si vous existez, c'est grâce à votre mère... J'en conviens, il faut être deux pour que ça fonctionne. Alors ? Seul, on n'est rien, comme vous et moi...

Tout cela, ils ne peuvent pas l'assimiler, étant donné qu'ils n'ont pas connu la scolarité, uniquement fréquentée par quelques privilégiés.

Quant aux enfants, n'en parlons pas... À peine capables de se rendre compte... qu'ils n'auront pas d'enfance ; sautant du coq à l'âne, de l'allaitement du sein de leur mère à une vie de galère, au travail de la mine, ou des champs... pour vivre ? Le prix à payer.

L'école de la rue, tous ou presque l'ont connue. Le système débrouille, pour s'en sortir, chapardant de-ci de-là quelques friandises, qu'ils ne pouvaient s'offrir.

\*

Marie... une petite fille, heureuse d'accéder à l'école, et bien désenchantée au décès de son père, un vaillant et brave homme, qui prenait tout en charge, en laissant le privilège à sa femme de s'occuper uniquement de son ménage...

Il ne pensait pas qu'un jour il devrait en débattre avec son commerce. Ne sachant le faire fonctionner, il a fini par la ruiner.

Marie, du haut de ses huit ans, avec l'espoir de devenir institutrice, la mort dans l'âme, s'est vue faire le ménage, dans une famille bourgeoise.

Elle songeait, souvent, que si sa mère était allée à l'école, elles auraient pu s'en sortir, et elle se disait : « Je continuerai à

apprendre, d'une façon ou d'une autre, pour que mon père, qui me regarde de là-haut, soit fier... »

Alors que son regard se dirigeait vers la fenêtre, elle aperçut les deux filles de sa patronne, qui avaient à peu près son âge, jouant à la balançoire, dans de bien jolies robes. Elle essuya ses larmes, d'un revers de manche, et se dit que si elle voulait garder sa place, il fallait qu'elle s'y remette...

\*

Robin, un jour, en passant par son ancien quartier, avec nostalgie, s'arrête, et regarde le parc, où il jouait avec sa sœur, accompagnés de leurs parents, étonné que ce parc qu'il trouvait grand jadis apparaisse à ses yeux, les années s'étant écoulées, en modèle réduit, qui, malgré tout, n'avait pas perdu de son charme.

Je revois ma mère, nous poussant sur la balançoire, le sourire aux lèvres, fredonnant un air de *La Truite* de Schubert.

Si je me souviens bien, ça commençait ainsi :

« Poussez, poussez, l'escarpolette, la, la, la, et vous verrez, etc. »

Un merveilleux souvenir, si lointain. Tout à coup sorti de mes pensées, je n'aperçois plus qu'un enfant, discutant avec un homme vêtu de noir, des pieds à la tête, me faisant penser à un corbeau sur des échasses. Sur le vif, je le soupçonne de mauvaises intentions, sans doute à tort, lorsque l'enfant lui répond d'un sourire.

Resté seul, je me rapproche de lui et veux en avoir le cœur net.

Je le questionne... et n'obtiens pas le moindre son de sa bouche.

Je ruse un peu, me souvenant de la fable *Le Corbeau et le Renard* de monsieur de La Fontaine, et lui susurre gentiment :

« Je te félicite de ne pas faire confiance au premier venu, puis j'enchaînai : lorsque j'avais ton âge, je venais jouer ici... »

— Ah bon... »

La glace vient de se briser, pour mon plus grand plaisir.

« Et maintenant que tu es grand, tu ne viens plus ?

— Parfois ! Il m'arrive de passer.

— Je ne t'ai jamais rencontré ?

— Sans doute n'étions-nous pas présents au même moment...

Je m'appelle Robin, et toi ?

— Jimmy, le prénom d'un acteur que maman admirait.

— Elle a eu raison, c'est un bien joli prénom.

— Tu vis... chez tes parents ? »

Après un instant d'hésitation, il réfléchit, avant de me répondre :

« Seulement avec ma mère.

— À ce propos, que te voulait l'homme vêtu de noir ? Tu sais, tu n'es pas obligé de répondre.

— Il voulait savoir... si j'avais un papa.

— Sais-tu pourquoi il voulait savoir ça ?

— Ben oui ! Parce que les enfants qui ont un papa n'ont pas le droit à ses friandises.

— Pour quelle raison ?

— Parce que leur papa peut leur en donner, pardi !

— En effet, c'est logique !

— Et toi, qu'est-ce que tu me donnes ?

— Écoute, je suis désolé, je ne pensais pas te rencontrer, mais demain j'y penserai, c'est promis.

— Promis... promis ?

— En attendant, ne dévoile rien à des inconnus, et même à ce monsieur, au sujet de ta mère, qui pourrait lui porter préjudice.

— Qu'est-ce que ça veut dire, préjudice ?

— Vous créer des problèmes.

— C'est d'accord ! Bouche cousue, promis, juré craché... Croix de bois, croix de fer, si je mens j'irai en enfer. »

Avec sérieux, après son sermon il s'éloigne, un peu déçu que je n'aie rien à lui offrir, et inquiet quant à ma promesse à tenir.

Je trouve ce garçon judicieux par rapport à son âge. Plus je repense à l'homme en noir, plus le personnage m'interpelle.

Mais où diable l'ai-je déjà vu ? J'ai beau réfléchir, aucun lien ne fait référence en ma mémoire. Quand soudain un détail me revient.

Mais oui, suis-je donc bête ! C'est évident, c'est ça... dans un jardin public, non loin du Palais de la cité.

Pourquoi cela ne m'est-il pas venu à l'esprit plus tôt ? Cet homme est une énigme à lui tout seul, souvent en compagnie de jeunes enfants. À croire que les adultes ne l'intéressent pas, et n'ont aucun intérêt pour lui.

Satisfait de m'être souvenu de l'endroit recherché, je n'en ai pas pour autant oublié ni la promesse ni la conversation avec Jimmy, dont chaque mot a une résonance particulière, dans la bouche de l'enfant, au point de m'impliquer à comprendre le comportement de cet homme qui m'intrigue.

Je mets un point d'honneur à protéger discrètement les enfants, dans un monde qui côtoie la jungle pour certains d'entre eux.

Le lendemain, comme convenu, Jimmy est surpris et heureux de me voir avec la friandise, qu'il n'espérait sans doute plus.

« Tu vois mon grand ? Une promesse est une promesse... Souviens-t'en... »

Je m'assois sur le même banc, dans l'espoir de croiser l'inconnu, que je suspecte sans vraiment le connaître, et je désire lier une conversation pour m'en rendre compte.

Je patiente un instant, et j'entrevois sa silhouette se dessiner au loin, feignant d'être occupé, le nez dans un carnet. Je le salue lorsqu'il passe. Il s'arrête et me demande :

« On se connaît... petit ?

— Non monsieur, mais disons que, sous certains angles, vous me rappelez mon père.

— Étais-tu proche de ton père ?

— Ça oui... On ne saurait l'être davantage, enfin je crois... »

Puis, comme il veut s'asseoir près de moi, je me pousse pour lui céder un peu plus de place.

« Mon garçon, je voudrais te poser une question...

— Je vous écoute.

— Franchement, que fais-tu lorsque tu ne squattes pas ce parc ? N'as-tu pas d'autres ambitions ?

— Certes si ! J'en rêve, et j'espère rencontrer un mécène qui me donnera la chance de m'en sortir, en exerçant le plus beau des métiers, celui de policier... Comme vous devez le supposer, ce n'est qu'un rêve.

— Il ne tient qu'à toi de le réaliser. Il me semble, mon garçon, que c'est ton jour de chance... Viens demain à la même heure à cet endroit, sois ponctuel, j'y tiens beaucoup. C'est, d'après ce que l'on en dit, la politesse des rois.

— Vous pouvez compter sur moi. »

Le lendemain, curieux, et à la fois anxieux, de sa proposition, je me rends sur place à l'heure du rendez-vous, en espérant lui faire bonne impression...

Durant cette attente, je me pose un tas de questions.

Que pouvait-il me proposer, somme toute, sans me connaître, pour me sortir de cette impasse.

Serait-il extralucide ? Je ne le pense pas, je plaisante, sans quoi m'aurait-il adressé la parole, sachant ce que je pense de lui ?

Tout cela tient du mystère, et rien ne sert de faire des plans sur la comète, tant que celle-ci ne se révèle pas concrète.

Lorsqu'il arrive, l'air confiant, comme s'il tenait la solution à mon sujet, j'aurais eu tendance à m'en réjouir, allez savoir pourquoi... Ma curiosité, je l'avoue, a été plus audacieuse que courageuse...

Après tout, j'ignore à ce moment même si je peux lui faire confiance, ou si je dois me tenir sur mes gardes, tout en gardant mes distances.

La question, que j'attendais, est on ne peut plus directe, quoique inattendue...

« Jusqu'où serais-tu capable d'aller pour t'en sortir ?

— Dans la limite de la légalité... si le projet en vaut la peine, aussi loin que possible. »

Je ne vois toujours pas où il veut en venir...

« Eh bien, voilà qui est franc et direct. Je n'en attendais pas moins de ta part. Tu m'as persuadé, mon garçon. D'ores et déjà, je t'assigne à mon service... en espérant que tu ne me décevras pas. »

Sans plus d'explication, il me tape sur l'épaule, en signe de consentement, et s'en va en disant :

« Je te contacterai. »

Je ne sais toujours pas en quoi consiste ma fonction. Son attitude et son langage peu explicites me laissent dans le doute, mais la curiosité l'emporte et j'accepte l'aventure...

Une seule phrase m'a encouragé : « Tu ne le regretteras pas... » Après tout, il me paraît... bizarre, mais pas sot.

Lorsque nous nous sommes revus, je pense avoir compris ce qu'il attend de moi : être discret, à l'écoute, sans me poser de questions, lui faire confiance. Il a ajouté : « Sois patient, tu seras très bientôt mis au parfum. »

Que dois-je en penser ? Je suis au stade du test ; a-t-il la réponse sur mes capacités ? Je ne suis pas aussi serein que je parais l'être. À vrai dire, pour la première fois, il me semble que, dans l'ordre du choix, j'ai mis la charrue avant les bœufs. Habituellement, je connaissais l'information avant d'accepter l'offre...

Sous sa coupe, il est désormais impossible de faire marche arrière.

Une seule phrase m'a convaincu : « Tu ne le regretteras pas... », que je me répète dans la tête pour me persuader que j'ai fait le bon choix. Sous-entendu...